THE
PENNSYLVANIA
STATE UNIVERSITY
LIBRARY

BIEN-AIMÉ.

ALLEGORIE.

Qui poteſt capere, capiat.

Imprimé d'un coup de baguette par la Fée de la Librairie, dans les eſpaces imaginaires.

M. DCC. XLIV.

EPITRE
AU ROI.

QUe n'eſt-tu né, grand Prince, au beau ſiécle d'Homere?
Ou que ce Poëte fameux,
Qui d'Achille, ſi bien nous peignit la colere;
N'eſt-il né ſous ton regne heureux?
Le Ciel qui t'a formé grand, juſte, magnanime,
Pour ſervir de modele aux Rois de l'Univers,
Devoit bien par de meilleurs vers,
Leur aprendre à quel point tu gagnes notre eſtime.
Ah! que ne puis-je ſur l'airain,
Auſſi durable que le monde,
Graver ce portrait de ma main.

» Louis fut de vertus une ſource féconde;
» Héros au camp de Mars, des malheureux
» l'appui,

» Il regnoit ſur les ſiens plus en pere qu'en
» maître.
» Poſtérité, ſi tu le veux connoître,
» Ne lis jamais les vers que l'on a fait pour
» lui.

BIEN-AIMÉ.

CONTE ALLEGORIQUE.

C'Etoit une fois un Roy qui regnoit ſur le plus beau Pays du Monde ; les Fées protectrices de ce jeune Prince & de ſon Royaume le douerent, ſelon l'uſage de ce tems-là, de toutes les belles qualités imaginables. *Beauté* forma ſon viſage, *Vivacité* enflâma ſes yeux ; & *Courageuſe* pétrit ſon cœur de ce limon Divin dont ſe ſervent les Dieux, lorſque charmés d'habiter parmi les hommes, ils ſe créent des Corps.

Bien-Aimé, c'eſt le nom du Monarque dont je craïonne la premiere Campagne, *Bien-Aimé*, dis-je, après s'être acquis toute la gloire dont un grand Roy peut ſe couvrir pendant la Paix en rendant ſes peuples heureux, fut enfin forcé de déclarer la guerre à de ſuperbes Voiſins; né intrépide, infatigable, il n'eut pas de peine à s'y réſoudre, quand il l'a crû néceſſaire.

Elle fut donc réſolue d'une voix unanime dans un Conſeil Général où préſidoit *Souveraine*, Reine des Fées; tout fut peſé dans la balance de l'équité.

Bien-Aimé répandit quelques pleurs, les plus grands Rois ne prennent les armes qu'en tremblant, perſuadés que la guerre la plus juſte eſt toujours un fléau des Dieux irrités; mais prenant ſur le champ ſon parti en grand Prince, il eſſuia ſes yeux, & pei-

gnit ſur ſon front une fermeté mâle, capable de raſſurer les plus timides, préſage heureux des victoires qu'il devoit remporter.

Pacifique préſente au Conſeil, vit bien qu'il falloit céder à la néceſſité. Cette aimable Fée ſe couvrant le viſage d'une main, laiſſa tomber les palmes qu'elle tenoit de l'autre; la Couronne d'Olivier qui ceignoit ſon front, ſe ſécha, les feuilles s'en détacherent d'elles-mêmes, & *Pacifique* jettant ſur le Roy un regard plein de tendreſſe & de douceur voulut ſe retirer; *Bien-Aimé* la retint par la robe, la conjura de gouverner ſes Etats pendant ſon abſence, l'aſſurant qu'il n'alloit la quitter pour un tems que pour la faire bientôt regner ſur tout l'Univers.

Senſible aux diſcours d'un Héros dont elle avoit toujours fait les délices, la Fée ſe rendit à ſes

empreſſemens, & monta ſur le Trône de ſon favori qui lui remit les rênes de ſon Empire.

Souveraine réſolue de ne point quitter *Bien-Aimé* qu'elle protégeoit, le conduiſit chez *Furibonde* la plus redoutable de toutes les Fées, celle à qui le deſtin a donné l'Empire de la guerre, & le ſoin de punir les hommes de leur ingratitude envers les Dieux.

Pour parvenir à la Cour de cette Furie, il faut traverſer de vaſtes plaines déſolées, où ne naiſſent que des Cyprès, & quelques Lauriers arroſés par les fleuves de ſang qui ſerpentent ſans ceſſe en ces horribles lieux. Le Payſage n'offre aux regards des Voyageurs épouvantés, que des Villes détruites par le fer & le feu, des moiſſons ravagées, des Champs couverts d'armes, de Chariots rompus, d'étendarts déchirés, & de Tantes renverſées;

ici ce ſont des furieux qui s'arrachent la vie pour la poſſeſſion d'un Rocher inculte, là craiſſent des Corbeaux ſur un tas de Cadavres ſanglans.

Après une marche longue & pénible le Roy ſe trouva au pied d'une Montagne eſcarpée de tous côtés ; c'eſt-là que dans des cavernes ſombres & profondes, pluſieurs Fées métamorphoſent d'un coup de baguette des pierres, & des arbres en toutes ſortes d'armes & d'inſtrumens de guerre.

Souveraine fit remarquer toutes ces choſes à *Bien-Aimé ;* ſon cœur naturellement compatiſſant frémit à la vûë de tant de machines inventées pour la deſtruction du genre humain.

Arrivés au haut de la Montagne, ils découvrirent les murs de Diamans du Palais formidable de la barbare *Furibonde* ſur plus

de cent tours d'une hauteur terrible gronde ſans ceſſe le Tonnerre.

A la voix de *Souveraine* d'énormes Ponts-levis s'abaiſſent d'eux-mêmes, les portes s'ouvrent avec bruit, & la Fée à travers une triple haye de Géans armés qui lui font paſſage, arrivè avec *Bien-Aimé* dans une vaſte ſalle, où étoit repréſentée avec des traits de feu la guerre que Jupiter ſoutint contre les Titans.

Dans le fond paroiſſoit *Furibonde* ſur un Thrône de bronze, ſoutenu par quatre Lions vomiſſans des flammes; une Couronne de fer ceignoit ſon front redoutable, d'horribles Serpens formoient ſes cheveux, & le flambeau de la diſcorde étoit le ſceptre infâme qui brilloit dans ſa main meurtriere.

Bien-Aimé frémit à cette vûë, & gémit d'avoir beſoin des ſer-

vices de cette exécrable Furie ; elle promit à *Souveraine* de vanger ſon favori, & appellant d'une voix de tonnerre toutes les Fées ſubalternes de ſa Cour qui ſous ſes ordres, & pour lui plaire ravagent l'Univers, elle ordonna à *Bien-Aimé* d'en choiſir une pour le ſuivre.

La premiere qui parut, fut celle qui ſous le voile ſacré de la Religion, remplit la terre d'horreurs. Son viſage doux & ſerain cache un cœur de Tigre altéré d'ambition & de ſang. Cette Fée poſſéde l'art de perſuader ; & par des diſcours où il n'eſt queſtion en apparence que des interêts des Dieux & de la paix, elle engage les hommes dans les guerres les plus ſanglantes.

Vint après celle dont l'emploi eſt d'armer les Sujets contre leur Prince, le Citoyen contre le Citoyen, le pere contre le fils.

Bien-Aimé détourna la vûë pour ne point voir les Cruelles. En-vain déployerent-elles toute leur éloquence pour ſéduire le jeune Monarque ; il rejetta fierement leurs indignes ſecours.

Parut enſuite la ſanguinaire * *Philorabie* armée à la Sauvage, & qui juſqu'alors n'avoit exercé ſa furie & ſa rage que ſur des peuples barbares ; on la voit moins à la tête d'une armée, que dans des Camps de ſcélérats qui ne ſuivent de loix que leur brutalité. Il n'eſt rien de ſacré pour les furieux que cette impie animé ; tels ſont : *

Ses farouches enfans
Brigands plus que ſoldats, moins braves que ſauvages,
Moins armés pour la gloire & les faits triomphans
Que pour le crime & les ravages.

* Mot compoſé du Grec & du Latin qui ſignifie *partiſanne de la rage & de la fureur.*

** Ces Vers ſont du Dithrambe de M. Piron, dans la deſcription qu'il fait du paſſage du Prince Charles en Alſace.

Le meurtre les repaît, le ſang les déſaltere,
La licence effrénée aſſouvit les cruels ;
Nul azile contre eux, ni les larmes du pere,
Ni les bras de l'Epoux, ni les pieds des Autels,
Ni même les flancs de la mere

Cette barbare Fée ne parut pas plutôt, que *Furibonde* lui jettant des habits & des armes à la *Hongroiſe*, lui ordonna de voler au ſecours d'une *Reine* qui étoit venue implorer ſon aſſiſtance. *Philorabie* ſuivie de tous les Crimes, & ne reſpirant que la rage, prit auſſitôt ſon eſſort vers les Rivages du Danube.

Furibonde ne diſſimula pas à *Bien-Aimé* qu'il auroit affaire à cette ſcélérate. Il en ſoupira ; mais *Souveraine* le raſſura en lui montrant l'équitable & terrible *Néméſis*. Cette Fée amie de la Juſtice & vangereſſe des Rois outragés, une épée nue à la main, vint à ſon tour ſaluer le Roy. *Bien-Aimé* ne voyant ſur le viſage de cette derniere aucun des emportemens qui caractériſoient

les Fées qui venoient de paſſer en revûë devant lui, ſe jetta à ſes pieds, & la pria de le ſuivre.

Souveraine applaudit au choix du Prince, loua ſa ſageſſe, & *Furibonde* ordonna à *Néméſis* d'accompagner ce Héros. Cette bonne Fée qui ne marche jamais ſans la *Prudence*, la meilleure de ſes amies, la mit du voyage, & elles furent enſemble s'aſſurer des bonnes graces de la *Victoire*. Elle ſe range volontiers du parti de la *Juſtice* & de la *Prudence*.

La frontiere tremble à leur approche; tout fuit, tout cede. En vain l'Ennemi conſterné ſe renferme dans ſes remparts; ils ſont foudroyés, réduits en poudre.

La cruelle *Philorabie* depuis ſon départ de la Cour de *Furibonde* n'étoit pas demeurée tranquille à celle de la redoutable Ennemie de *Bien-Aimé*. On ſçait

les excès auſquels cette barbare Fée a coutume de ſe porter ; d'un vol rapide elle pénétre aux extrémités de la Hongrie ; à ſa voix infernale quarante mille * Brigands ſortent des Montagnes & des Forêts leur aſyle ordinaire.

Philorabie fiere d'un ſi beau cortege franchit le fleuve, barriere des Etats de *Bien Aimé*. Ce Monarque victorieux vole au ſecours de ſes peuples allarmés, ſuivi de la vangereſſe *Nemeſis* qui l'accompagnoit toujours l'épée nue, & la balance à la main.

** La bienfaiſante *Eucoſie* qui diſtribue aux Mortels la ſanté, avoit accompagné le Roy juſqu'alors, malgré le peu de cas qu'il faiſoit de ſes faveurs. Envain lui avoit-

* Les Croates, les Pandours & les Tolpachs.

** Du mot Grec *Santé* on en fait ici la Fée qui préſide à la ſanté.

elle repréſenté pluſieurs fois qu'il s'expoſoit à la perdre pour toujours, & qu'il lui ſeroit impoſſible de le ſuivre encore long tems, s'il ne la ménageoit davantage ; ſourd à ces remontrances *Bien-Aimé* n'écouta que ſon courage & ſon cœur qui l'emportoient au ſecours de ſes Sujets.

Enfin *Eucoſie* accablée de laſſitude, ne pouvant plus ſuivre ce Prince infatigable, le quitta au milieu de ſa courſe ; on ſçait en quel état déplorable nous plonge l'abſence de cette Fée bienfaiſante : privé de la ſanté, que peut-on entreprendre ? Alors les Héros deviennent des hommes ordinaires ; *Bien-Aimé* ne put aller plus loin.

Atropos * aveugle & irréconciliable rivale d'*Eucoſie* ne la voit pas plutôt abandonner un poſte,

* Une des Parques priſe pour la Fée qui préſide à la Mort.

qu'elle courre s'en emparer une faux à la main, moiſſonnant indifféremment ſur ſa roûte les fleurs qui ne ſont que d'éclore, & celles qui déja fanées baiſſent leur humble tête, prêtes à rentrer dans le ſein de la terre qui les a fait naître.

Cette cruelle Fée jalouſe de ſes droits, voulut ſoumettre à ſon Joug celui de tous les mortels qui méritoit le mieux d'être ſouſtrait à ſa puiſſance, ſi l'immortalité étoit le prix du courage & de la vertu. Le pouvoir de *Souveraine* ne va pas juſques à empêcher l'effet des fureurs de cette Imperieuſe; le Sceptre des Rois n'eſt pas plus redoutable à ſes yeux que la houlette des bergers, ainſi l'a voulu le *deſtin*.

Souveraine tremblante pour les jours de ſon favori, & touchée du tendre amour des peuples qui lui obéiſſent vole à la Cour de

l'inconſtante *Eucoſie*. Cette charmante Fée aſſiſe au milieu des jeux & des ris brilloit d'un embonpoint dont la ſeule vûe inſpiroit la gayeté & la joie ; celle qui diſpenſe la ſanté aux mortels, peut-elle en manquer, & ne pas fixer les plaiſirs autour d'elle ?

Eucoſie ſenſible aux prieres de *Souveraine* qui lui peignit la triſteſſe des ſujets de *Bien-Aimé*, promit de retourner ſécher leurs larmes, en rendant par ſa préſence, à leur Prince adorable, une ſanté parfaite :

Souveraine impatiente de voir le Prince unique objet de ſon amour, en état de rentrer avec honneur & ſuivi de la victoire dans la noble carriere qu'il avoit commencé à courir, ſupplia *Eucoſie* de partir ſur le champ.

»Ignorez-vous donc, lui ré»pondit cette Fée, que le *Deſtin* »de qui nous recevons toutes

»des loix ne m'a donné des aîles »rapides que pour quitter les »hommes, qui ſans ménagemens »pour moi me forcent à les aban»donner, & que ſes aîles ſi lé»geres & ſi promptes pour les »fuir deviennent immobiles, & »ne me ſont d'aucun ſecours »quand je veux retourner à eux, »de ſorte que ce n'eſt qu'après »un long-tems que je puis réjoin»dre ceux que j'ai une fois quit»té ; mais pour les conſoler de »mon abſence, & les préparer »à me recevoir, la Fée *Convale»ſcence* va leur annoncer mon »arrivée, & chaſſer la cruelle »*Atropos* ; elle s'empare ſur le »champ de ceux que je fuis, pour »moi il n'en eſt pas de même, »mon antipathie pour elle eſt ſi »grande que je ne puis appro»cher des hommes qu'elle a feu»lement touché de ſa main im»pure, qu'ils n'ayent été purifiés

»par *Convaleſcence* qui marche »toujours devant moi ; commen»cez donc par aller l'engager à »vous ſuivre, ſûre que je marche»rai ſur ſes pas.

Souveraine ſe rendit chez cette aimable Fée, elle la trouva à ſon ordinaire pâle & languiſſante, couchée négligemment entre les bras de *l'Eſpérance* ſur un lit de repos qui lui ſervoit de Trône, ſes mains étendues ſur des careaux paroiſſoient immobiles, un ruban attaché ſans art ſur ſa tête, ſerroit autour de ſon viſage une mouſſeline épaiſſe, & noué ſeulement ſous ſon col, tomboit ſans deſſein ſur ſa gorge qu'on ne faiſoit qu'entrevoir à travers le mouchoir qui la couvroit.

Ses yeux tendres & mourans s'ouvrirent à la proche de *Souveraine*, ſenſible à ſes prieres, elle promit de la ſuivre, & *l'Eſpérance* qui ne la quitte jamais la

transporta en un moment sur ses ailes dans les états de *Bien-Aimé*.

A peine vit-on paroître cette Fée si souhaitée, que les peuples consternés, revenus de leur frayeur mortelle, célébrerent l'arrivée de *Convalescence* par des acclamations & des cris de joye si universels, qu'ils mériterent au favori de *Souveraine* le surnom de *Bien-aimé* qui lui fut donné en cette occasion.

La cruelle *Atropos* disparut en frémissant de rage, & l'arrivée de *Convalescence* fut suivie de celle de la compatissante *Sophie* * fidéle compagne du Héros; grande Reine, chaste Epouse, & tendre mere; emportée sur les ailes de l'Amour auprès de *Bien-aimé*, avec quelle joy ne l'appella-t'elle pas de ce nom si flateur, que son cœur qui avoit prévenu la voix du pu-

* La Reine sous le nom de la sagesse.

blic, lui prodiguoit en ſecret depuis ſi long-tems ? quelle entrevûe !

Le Roi délivré des pourſuites de la barbare *Atropos* s'abandonna tout entier au plaiſir de revoir la vertueuſe & conſtante *Sophie* ; *Convaleſcence* pour rendre leur bonheur plus complet preſſat le retour d'*Eucoſie*, & *Souveraine* ſe chargea du ſoin d'amuſer ſon Héros par mille ſpectacles innocens, enfans de ſa baguette, juſqu'à ce qu'il fut en état de ſuivre la *victoire*, qui appuyée triſtement ſur ſes armes à l'entrée du champ de *Mars*, attendoit *Bien-aimé* avec impatience.

Un jour que l'aimable *Sophie* au milieu de *Convaleſcence* & de l'*Eſpérance* charmoit les ennuis de ſon Royal Epoux par un enjouement qui partoit du contentement de ſon cœur, *Souveraine*

pour mélanger leurs plaiſirs, propoſa à ſon favori de le tranſporter au *Parnaſſe* pour y entendre tout ce que les éléves des *Muſes* faiſoient en ſa faveur ; mais faiſant réfléxion qu'il y avoit bien loin des états de ce Prince à la Cour d'*Apollon*, & que le Roi n'étoit pas encore en état de faire un ſi long voyage, elle aimat mieux tranſporter le *Parnaſſe* aux pieds du lit du malade ; un coup de baguette en fit l'affaire ; eſt-il quelque choſe d'impoſſible aux Fées ?

Le Roi enchanté d'un ſi beau coup d'œil promenat ſes yeux avec plaiſir dans ces boſquets fortunés, habités par les plus grands genies du Regne précédent, les *Muſes* ornées de guirlandes de fleurs formoient des danſes autour d'eux, & chantoient les vers de ces grands hommes.

A la vûe de *Bien-Aimé* tout le *Parnaſſe* retentit de mille cris de joye, la *Renommée* y avoit déja porté les exploits & les vertus de ce Héros; *Apollon* & les *Muſes* le placerent dans leurs champs au rang des *Demi-Dieux* les plus célébres.

Un cœur ſenſible aime les louanges quand il les a méritées, *Bien-Aimé* n'entendit pas indifféremment celles qu'on lui addreſſat, il ſe plaignit à *Souveraine* de n'appercevoir aucun de ſes ſujets dans ces lieux enchantés.

»Vos états, répondit la Fée, »ne produiſirent jamais tant de »Poëtes; ſi vous n'en découvrez »point, c'eſt que vos yeux de»meurent toujours fixés ſur le »ſommet de la montagne, & mal»heureuſement aucun n'y eſt par»venu; détournez ce rideau, & »voyez dans la plaine cette mul-

»titude d'Auteurs qui ſe preſſent »à la barriere.

»Quel eſt celui, interrompit »*Bien-Aimé*, qui brille d'un éclat »ſi vif à la tête du petit nombre »de ceux qui ont déja paſſé la »premiere enceinte.

»Ce n'eſt rien, reprit *Souveraine*, »vous avez vû quelquefois dans »le Ciel de ces Phénomenes for»més de quelques vapeurs groſ»ſieres, leur lumiere ſemble mê»me l'emporter ſur celles des Aſ»tres les plus brûlans, mais elle »eſt peu durable, bientôt leur »éclat diſparoît pour toujours; »tel eſt celui que vos yeux ont »diſtingué d'abord. » Ceux qui »le ſuivent s'efforcent de lui reſ»ſembler.

» Qu'ils ſoient bons Poëtes ou »non, dit le Roi, peu m'importe, »leur zéle & leur empreſſement me »prouve qu'ils ſont bons ſujets, »cela me ſuffit; je les veux tous

»entendre ; que chacun d'eux »vienne me lire ſon ouvrage, on »ne doit pas juger desprésens par »leur valeur, mais par le cœur »de ceux qui les offrent. C'étoit »penſer en grand Prince.

Le premier qui chanta la guerre fut un Miniſtre de la paix, pour ſe faire entendre il cria de ſi loin d'un ton anphatique, en appuyant ſur les dernieres ſillabes de ſes vers que *Bien-Aimé* n'entendit que les rimes ; heureuſement l'auteur n'y perdit rien, le Roi entendit à peu près tout ce qui méritoit d'être entendu ; il parut cependant curieux de voir un tableau, dont il n'avoit vû que le cadre qui venoit probablement de la boutique de Richelet.

Souveraine qui ne cherchoit qu'à égayer, *Bien-Aimé* lui dit qu'elle ignoroit ce que le Poëte qu'il venoit d'entendre avoit ren-

fermé dans ſes rimes, elle ajouta, que comme elles étoient belles & riches, elle vouloit les remplir, & ſur le champ elle fit les *bouts-rimés* à la gloire de l'Auteur.

* Quelle Muſe étique & .... barbare!
Mes yeux en ſont..... épouventés,
Eſt-elle Chinoiſe, ou..... Tartare?
Ses cheveux ſont..... enſanglantés;
Des fleurs mortes ſont ſa... Couronne;
Le guindé Phébus..... l'environne,
Le ſombre ennui vole... à lentour,
Ses compagnes ſont des..... furies,
Des ſottiſes d'autrui..... nourries,
Voilà ſa pitoyable..... Cour.

* Toutes les Rimes de cette parodie ſont priſes de la premiere ſtrophe de l'Ode aux Conquêtes de Mr. l'Abbé Frairon. La voici.

Quelle divinité barbare
S'offre à mes yeux épouvantés!
Deux gloires forgés au Tartare,
Arment ſes bras enſanglantés;
Des ſerpens forment ſa Couronne;
L'ombre du trepas l'environne;
Le tonnere gronde à l'entour
Les inexorables furies,
Les gorgones de ſang nourries
Compoſent ſon horrible Cour.

Souveraine auroit continué à remplir ainſi toutes les Rimes de l'*Ode* aux *Conquêtes*; car c'étoit dommage de les laiſſer perdre, ſi *Bien - Aimé* n'eut témoigné avoir envie d'entendre d'autres ouvrages.

»Quel eſt ce Poëte, dit-il, qui »tourne le dos au *Parnaſſe* & re»vient ſur ſes pas à la barriere ſe »mêler dans la foule? Que ſigni»fie ce *peroquet*, qui dédaignant »ſon ancien maître le laiſſe dans »la plaine, & s'envole ſeul au »ſommet de la montagne.

»C'eſt *Vert-vert*, répondit *Sou»veraine*, je ne ſçais ce qu'il porte »ſur ſes aîles, il faut que ce ſoit »quelques vers nouveaux, voyez»vous comme le vent les agite, & »les promene dans les airs, ſans »doute qu'ils ne ſont pas de poids.

A peine la Fée finiſſoit de parler que la piece tomba auprès du lit du Roi, c'étoit une *Ode* au

ſujet

ſujet de l'heureuſe arrivée de *Convaleſcence* ; *Souveraine* en fit lecture; & la poſant ſur ſes genoux, elle alloit faire part au Prince de ſes réflexions, lorſque le vent emporta une ſeconde fois cet ouvrage, après s'en être fait un jouet quelque tems, il le mit en piéce; le nom de *Bien-aimé* qui s'y trouvoit, fut porté par Zephire au Temple de *Mémoire*, & le reſte de l'*Ode* alla tomber dans le fleuve d'*oubli* qui coule à une des extrêmités du *Parnaſſe*, ſépulture ordinaire des Poëtes médiocres, & de leurs ouvrages.

C'eſt là que l'on voit arriver ſans ceſſe, de tous les pays du monde d'immenſes chariots couverts de Volumes de toutes eſpéces; chaque ville un peu conſidérable a ſa voiture publique; le coche de (1) *Lutece* arrivoit chargé à tout rompre au moment que

(1) Premier nom de Paris.

Bien-aimé jetta les yeux sur le fleuve.

Parmi quantité de brochures, & de piéces de théâtre tant tragiques que comiques, on distinguoit l'Edition entiere de *Joseph Andreus*, la nouvelle traduction (1) de Virgile enrichie de la figure burlesque du Traducteur; on voyoit rouler dans les flots débordés de l'*Oubli* tout l'esprit de nos Auteurs modernes; *Acajou*, l'illustre *Acajou* soutenu sur ses planches qui lui servoient de bateau, combattoit avec fermeté contre la fureur des flots qui le vouloient submerger.

Plusieurs brochures de ma façon y paroissoient, sans doute, avec honneur, & préparoient une place honnête à ce conte qui va bientôt les suivre; sans que le triste sort qui l'attend me fasse

(1) Ces deux ouvrages sont de l'Abbé DesFontaines.

la moindre peine ; je ſçais qu'il ſe trouvera en pays de connoiſſance : pere tendre & compatiſſant je veux que le même lieu qui doit me ſervir un jour de ſépulture en ſerve à mes enfans : ennemi du travail & de la peine, je les forme au mileu des plaiſirs dans le ſein de l'oiſiveté, & comme aux fleurs que je cultive je ne leur demande qu'un printems de vie, peu flatté de créer des enfans éternels ; ma ſatisfaction eſt de ſurvivre aux miens, & de les enterrer tous de mon vivant ; ſe donne qui voudra la peine de travailler en bronze, je ne puis & ne veux travailler qu'en argile, peu curieux de gloire, je ne prétend retirer de mes ouvrages que le plaiſir actuel de les faire.

Après l'Ode de l'*Auteur Peroquet*, *Bien-aimé* voulut lire les vers que vint lui préſenter un

aimable (1) *Fabuliſte* à qui les *Muſes* reprochoient d'avoir préferé le Palais de *Plutus* à leur Sanctuaire ; elles vouloient par un reſte de tendreſſe effacer de l'ouvrage de leur favori trop de ſynonimes à la ſuite les uns des autres ; mais le Dieu dont le jeune Poëte ſuivoit les étendars avoit ſans doute déja gliſſé dans le cœur de ſon Eleve l'amour de l'abondance, & l'eſprit de prodigalité, *Souveraine* lut l'ouvrage tel que l'Auteur l'avoit compoſé, & *Bien-aimé* en parut ſatisfait.

Comme il y avoit fort longtems que le Prince n'avoit dormi, *Convaleſcence* crut que la lecture d'une vingtaine d'Odes dont on venoit de lui faire préſent feroit plus d'effet que tous les ſoporatifs dont on avoit fait uſage inu-

(1) Mr. Peſſelier Auteur d'une comédie intitulée *Eſope au Parnaſſe*, où il y a de très-belles Fables.

tilement juſqu'alors ; elle ne ſe trompa pas ; dès la ſeconde ſtrophe de la *France conſolée* (1) *Bien-aimé* commença à fermer les yeux ; ces vers languiſſans & ſans feux paroiſſoient tous faits pour être lûs dans la chambre d'un malade ; le diſcours ſur l'Ode qui ſuit cette piéce admirable acheva d'endormir le Roi, on ne laiſſa pas que de continuer la lecture des autres Odes.

L'aimable Sophie toujours préſente, plus attentive à contempler ſon Royal Epoux qui repoſoit dans les bras du ſommeil, qu'à écouter les vers qu'on liſoit toujours, ne put cependant s'empêcher de retourner la tête à la lecture, d'un ouvrage qui lui étoit addreſſé ſous le titre d'*Ode à la Reine*, cette Princeſſe obligeante prêta une ſérieuſe attention juſqu'a la

(1) Cette Ode eſt de l'Abbé Pellegrin.

fin, ſans trouver de quoi faire le moindre compliment à l'Auteur, quelqu'envie qu'elle en eut.

Comme elle gardoit un profond ſilence en regardant

(1) *Son auguſte languiſſant* ;

»Mais, ſçavez-vous, Madame, »lui dit *Souveraine*, que cette »piéce qui vous ſemble ſi inſipide »eſt la meilleure qui ait paru ſur le »ſujet préſent. Comment, la meil»leure, répondit Sophie, y pen»ſez-vous ? Il le faut bien croire, »répartit la Fée, puiſque le plus »critique de vos ſujets, ce Cen»ſeur qui ne trempe ſa plume »que dans du fiel quand il parle »de quelque ouvrage, donne à »cette piéce la prééminence ſur »toutes les autres qu'on vient de »vous réciter.

La Reine alloit ſe la faire relire pour en juger quand *Conva-*

(1) C'eſt ainſi que l'Abbé des Fontaines appelle le Roi dans ſon Ode dont il eſt ici queſtion.

Iescence lui dit tout-bas à l'oreille que l'Apologiſte étoit l'Auteur ; la ſurpriſe ceſſa, & *Souveraine* qui connoiſſoit le pelerin, car les Fées ſçavent tout, convint qu'il étoit très-flateur d'être loué par un ſemblable Auteur.

Au bruit confus qui regnoit à la barriere du *Parnaſſe* ſuccéda tout d'un coup le ſon d'une trompette guerriere qui ſembloit partir du ſommet, *Bien-aimé* ſe réveille, ouvre les yeux, & voit deſcendre de la double cime une Muſe habillée à la grecque, c'étoit la *Métromanie* qui venoit lui préſenter un *Dithyrambe* par la main d'une des Graces.

A ce mot barbare que le Monarque lit, & n'entend pas, il ſe figure d'abord que c'eſt le Manifeſte de quelque Prince étranger qui lui déclare la guerre, ſans s'allarmer d'un ennemi de plus il n'attend pour partir qu'*Eucoſie*

lui ait rendu la ſanté ; mais *Souveraine* le priant de tourner le feüillet, » ah ! dit le Roi avec joie, »voyant que c'étoient des vers, »& que ne parle-t'on François, »ſuis-je obligé de ſçavoir le Grec. »mais ſi l'ouvrage eſt bon, le titre »n'y fait rien, voyons ;

La piéce lûe, il dit en ſouriant que s'il voyoit jamais des Pandours il les reconnoîtroit bien.

Comme *Souveraine* alloit congédier le *Parnaſſe*, l'Auteur du *Poëme de Louis XV.* demanda ſi le Roi dormoit encore » Et que »lui voulez-vous, répondit la »Fée bruſquement ? N'avez-vous »pas dit humblement au com»mencement de votre Poëme.

Partez mes vers, partez ſans eſpérance
D'être vûs du Héros célébre dans mes champs,

»N'êtes-vous pas ce Poëte qui

»dans la longue & courte criti-
»que de l'*Ode aux Conquêtes*,
»nous avez annoncez vous-mê-
»me votre Poëme ?

»Non, répondit l'Auteur en
»queſtion, voilà celui dont vous
»parlez (1), à cheval ſur la bar-
»riere, qui ſon *Poëme* imparfait à
»la main ne ſçait s'il veut entrer
»ou ſortir.

Comme l'humble Auteur al-loit ſe retirer, le Roi ordonna qu'on fit entrer tout le monde, chacun lut le fruit de ſes veilles, & le *Poëme de Louis XV.* paſſa à la foule comme les autres, le tems étoit favorable.

Ces lectures faites, *Souveraine* d'un coup de baguette rétablit les choſes en leur premier état; le *Parnaſſe* diſparut auſſi promptement qu'il étoit arrivé.

Convaleſcence en reconnoiſſance de toutes les Odes, & autres

(1) Mr. d'Arnaud.

Vers faits au ſujet de ſon arrivée; promit d'aller viſiter au plûtôt les Auteurs de ces piéces fugitives ; elle penſa qu'ils ne devoient pas être en parfaite ſanté, à en juger par le dérangement de leur cerveau dont on ne pouvoit douter à la lecture de leur ouvrage ; de bons ſujets peuvent-ils ſe bien porter quand leur Roi eſt malade ? L'excuſe eſt dans la cauſe ; il faut eſperer que la ſanté & le retour de *Bien-Aimé* ſeront mieux chantés que ſa Convaleſcence.

Le Roi très-ſatisfait de la viſite que le *Parnaſſe* lui avoit rendu, & des beaux Vers qu'il avoit oüi demanda le lendemain à *Souveraine* ſi elle ne lui procureroit pas encore quelques nouveaux amuſemens de ſa façon.

» Volontiers, reprit la Fée, » il faut qu'aujourdhui je vous » faſſe goûter le plaiſir le plus dé-

» licat,& le plus parfait que puiſſe
» ſentir un grand Prince, vous
» avez cette campagne trop bien
» humilié l'orgueil de vos enne-
» mis pour ne pas ſçavoir à quel
» point ils vous craignent, mais
» vous ignorez juſques où va pour
» vous l'amour de vos peuples;
» joüiſſez donc du bonheur de
» vous en voir adoré, & de la joïe
» qu'ils font tous éclater à l'heu-
» reuſe nouvelle de l'arrivée de
» Convaleſcence à votre Cour.

A ces mots *Souveraine* ordonna aux principales Villes des Etats de *Bien-aimé* de paſſer devant leur Monarque, l'effet ſuivit la parole de la Fée.

Ici de fidéles Sujets par leur allégreſſe remercioient les Dieux de leur avoir rendu le meilleur & le plus chéri des Rois; là les peuples conſternés, & encore incertains du ſort de leur Prince voloient de Temple en

Temple, & par leurs cris lamentables intereſſoient le Ciel à leur douleur.

La Fée finit ce ſpectacle par *Lutece* Capitale des Etats du Heros qu'elle protegeoit, & pour rendre cette Scene plus touchante, elle fit d'abord paroître cette Ville immenſe dans l'état déplorable où la crainte de perdre ſon Roi l'avoit réduite.

Ses innombrables habitans, la douleur peinte ſur le viſage, ſe regardant triſtement l'un l'autre, n'oſoient s'interroger de crainte d'éclaircir un doute ſur lequel étoit fondé le raïon d'eſperance qui les ſoutenoit encore; ce n'étoit par tout que pleurs, que deüil; Jamais les Dieux ne virent répandre tant de larmes aux pieds ſacrés de leurs Autels.

Bien-aimé émû d'un ſi triſte ſpectacle, & touché d'un amour ſi tendre, promit de n'oublier

jamais un peuple si dévoüé à son Prince, & de travailler plus que jamais à faire le bonheur de ses Sujets.

Le Tableau changea tout d'un coup à la voix de la Renommée qui publia les faveurs que *Convalescence* commençoit à répandre sur le Roi.

Lutece n'étoit plus cette Ville inconsolable où regnoit les soupirs & les pleurs ; cette superbe Cité s'embellit à la nouvelle de l'heureux rétablissement de son Roi, la nuit devenuë par l'éclat des feux rivale du plus beau des jours, faisoit voir de toutes parts les chifres de *Bien-aimé* & de *Convalescence* unis ensemble par des laz d'amour, & chargés d'inscriptions les plus flatteuses.

Sans le secours d'*Apollon* & des *Muses*, chaque habitant de *Lutece*, Poëte par amour, pour composer sa devise, n'avoit con-

ſulté que ſon cœur ; toute cette Ville n'étoit qu'une grande famille qui ſe réjoüiſſoit du retour de ſon Chef.

Les *Nymphes* de Fontaines, ſeules affligées au milieu de tant de joïe, appuyées triſtement ſur leurs Urnes, voyoient à regret le peuple les abandonner, pour ſuivre *Bacchus* & ſes miniſtres, qui maîtres des places de la Ville faiſoient couler par tout le vin en abondance ; les plaiſirs, amis du Dieu de la vandange, en foule autour de ce Dieu formoient avec les peuples des Concerts & des Danſes.

Une troupe de jeunes garçons & de jeunes filles raſſemblés par * l'Amour à la lueur des flambeaux de l'himen, marchoient tous enſemble au Temple de ce Dieu conduits par *Plutus* qui

* L'argent donné à Saint Euſtache pour marier des jeunes gens.

leur faiſoit à chacun un préſent pour rendre cette fête plus charmante.

Comme tous les différens quartiers de *Lutece* paſſoient devant *Bien-aimé*, il joüit de la douce ſatisfaction de s'entendre par tous adorer, de voir ſon Nom cheri écrit ſur toutes les maiſons, gravé dans tous les cœurs, & voler de bouche en bouche avec les ſouhaits les plus flatteurs.

L'éclat d'un feu brillant frappa tout-à-coup les yeux du Prince, d'un nuage de fumée partit un million d'éclairs, qui après avoir tracé dans le Ciel de longs ſillons de lumiere retomberent en pluye étoillée.

Bien-aimé fixa avec ſurpriſe ſes yeux ſur cet endroit de la Ville qui paſſoit; ſon étonnement croiſſoit à chaque pas, il eut ſans doute été frappé d'une admiration bien plus grande ſi

malheureuſement l'Edifice qui ſervoit de Théatre à un ſi beau feu n'eût paſſé de côté, il étoit conſtruit de façon qu'à moins d'être en face on ne pouvoit le voir.

C'étoit une petite inadvertance du Décorateur qui avoit ſeulement oublié qu'il travailloit pour le public qui ne put joüir du plaiſir de voir un chef-d'œuvre élevé avec beaucoup de dépenſe en ſa faveur.

Le Roi vit auſſi paſſer ſes Palais où la joye éclatoit de toutes parts, il fut cependant ſurpris du calme profond, & de l'obſcurité qui regnoit dans une des cours, environnée de vaſtes bâtimens deja détruits par le tems, quoi qu'une partie ſoit deſtinée à loger l'immortalité.

Bien-Aimé demanda à *Souveraine* quelle ſorte de gens habitoient ces lieux ſolitaires? » Sire,

lui

» lui répondit la Fée, ce ſont » des *Eſprits* ? Comment, des *Eſ-* » *prits*, reprit le Roi, ſerois-ce » de ces fantômes qui nous appa- » roiſſent quelquefois ? C'eſt à la » vérité à-peu-près dans des en- » droits ſemblables à ces Edifi- » ces ruinés où on dit qu'ils ſe » retirent.

« Les *Eſprits* dont il eſt ici » queſtion, repartit *Souveraine*, » ne ſont pas tout-à-fait de la na- » ture de ceux dont vous parlez ; » ceux qui habitent ce vieux Pa- » lais, ont des corps, & ne reſ- » ſemblent aux premiers qu'en ce » point, les uns & les autres vûs » de loin paroiſſent plus grands » qu'ils ne ſont en effet, on croit » d'abord être quelque choſe ; » mais quand on les approche, » & qu'on les examine de près, » ce n'eſt plus rien.

» Je ne doute pas, qu'empor- » tés par l'exemple de tous vos

» peuples, ces Génies ſupérieurs » ne faſſent quelque choſe pour » vous qui daignez les loger, c'eſt » bien la moindre choſe; ils doi- » vent, dit-on, s'aſſembler à votre » ſujet; il faut que je vous faſſe » aſſiſter à une de leur ſéance, ce- » la vous amuſera.

» Je vous promets de tranſ- » porter ici demain toute cette » auguſte aſſemblée; ſans doute » qu'il s'y lira quelque nouveau » chef-d'œuvre à votre gloire, où » tout au moins quelques compli- » mens.

» Vous vous êtes vû cette an- » née à la tête d'une bonne par- » tie des forces de votre empire, » demain vous vous trouverez » au milieu de tout l'eſprit de » votre Royaume; vous pourrez » en faire une revûe générale.

Bien-Aimé, qu'une maladie violente empêchoit d'exécuter les nobles projets qu'il avoit for-

més, & de voler à la pourſuite de ſon ennemi fugitif, bien aiſe d'employer les momens que la fiévre lui laiſſoit, à des amuſemens capables de charmer les ennuis qu'il éprouvoit, attendit le lendemain avec impatience.

Souveraine tint ſa promeſſe; à peine eut-elle prononcé quelques mots, & agité ſa baguette autour du lit du Heros, que la ſcène commenca.

L'aſſemblée étoit nombreuſe ce jour-là; vingts graves perſonnages de tous âges, de tous états, & de toutes conditions, compoſoient le conſeil de * *Dialectos*, Fée protectrice de la langue de la nation.

Cette Souveraine des mots, dont l'Empire ne s'étend pas juſques aux penſées, paroiſſoit au fond de la ſalle ſur un Trône

* La langue Françoiſe, du mot Grec *Dialectos*, langue.

formé de ces ouvrages fameux qui ſervent de modele aux Ecrivains modernes ; *l'uſage*, la *mode*, & le *caprice*, étoient à ſes côtés ; les vingt-quatre lettres de l'Alphabet rangées en haie formoient ſa garde ; cette Fée toujours habillée comme les Dames du pays, dont elle aime & imite l'inconſtance, tenoit ſur ſes genoux un *in-folio* renfermant un détail exact de toutes ſes richeſſes ; ce regiſtre étoit le fruit des veilles de quarante Miniſtres zelés, pendant plus de quarante ans ; quand tout le monde eut pris ſéance, *Dialectos* adreſſa ce diſcours à l'aſſemblée.

» Sacrés dépoſitaires de mon » pouvoir ſouverain, vous que le » hazard a choiſi pour gouverner » avec moi le vaſte empire des » mots qui compoſent la langue » de cette Nation, vous qui les » proſcrivés, ou les rappellés de

» leur exil à votre gré, les ra-
» jeuniſſez, ou les faites diſparoî-
» tre accablés de vieilleſſe, qu'au-
» jourd'hui convoqués par votre
» ordre ils s'aſſemblent, & for-
» ment entre eux par différentes
» combinaiſons, des piéces d'é-
» loquence en tout genre, dignes
» de *Bien-Aimé*.

» C'eſt aſſez m'entretenir de
» mon origine, & m'avoir fait
» connoitre à combien de lan-
» gues anciennes & étrangeres
» je ſuis alliée ; que je doive ma
» naiſſance aux Turcs, ou aux
» Germains, peu m'importe ; j'é-
» xiſte enfin, & ne ſuis jalouſe
» que de parvenir à la gloire que
» les langues meres ſe ſont ac-
» quiſes.

» Laiſſez à de froids Grammai-
» riens le ſoin de faire la généa-
» logie des mots, mes fideles
» ſujets, auſſi peu flatés que moi
» du ſtérile honneur de deſcen-

» dre des Grecs ou des Romains.
» J'avoue que chez un peuple
» ambitieux d'illuſtres ancêtres,
» & plus curieux de deſcendre
» d'un Héros que de l'être,
» parce que l'un coûte moins
» que l'autre ; vous avez dû pen-
» ſer à établir ma nobleſſe ; mais
» puiſque ſous le regne de *Bien-*
» *Aimé*, chacun oubliant la gloire
» de ſes ayeux, ne cherche
» qu'à les ſurpaſſer ; ne ſongeons
» qu'à ſuivre un ſi généreux
» exemple.
» Tous les mots de mon Em-
» pire vous attendent, prêts à
» varier leur marche à l'infini, &
» à former cent chefs-d'œuvres
» différens, tant en proſe qu'en
» vers, ils ne reſpirent qu'après
» de dignes chefs qui puiſſent
» leur aſſigner des poſtes avan-
» tageux, & les ranger en batail-
» le ; les meilleures troupes mal
» commandées chargent la terre

» d'un poids inutile, rempliſſent » l'air de vains cris, & ne pro- » duiſent aucun effet.

A peine *Dialectos* eut fini ce diſcours, que les vingt-quatre Lettres qui environnoient ſon trône, s'agitant entre elles, & changeant de places, formerent une multitude infinie de mots de tous genres.

Les trois cent mots, *fades* & *doucereux*, qui ont exilé tous leurs confreres des *Opera*, pour regner ſeuls en ces païs enchantés, furent ſe ranger autour des anciens Athéletes qui avoient brillés autrefois dans cette carrierre.

Les *tendres Larmoians*, bâtards de leur eſpece, qui ſortis de la Sphere tragique, ont oſé ſe gliſſer dans la Comédie, trouverent un chef pour les commander, un Auteur tragi-comique, ou plûtôt, ni tragique ni comique, les adopta tous.

Parurent enſuite les mots ; *pincés*, *compaſſés*, *cadancés*, vrais Petits-Maîtres en leur genre, qui ſe joignans les uns aux autres en cadence, avec poids & meſure, formoient les plus jolies phraſes du monde, de ces phraſes il en réſultoit des diſcours auſſi artiſtement rangés qu'une coquette qui ſort de ſa toilette.

Il y avoit auſſi de grands mots, *bourſoufflés*, montés ſur des échaſſes, qui faiſant grand bruit & paſſant les autres de toute la tête, ſe croyoient de beaucoup au-deſſus d'eux ; mais le vent qui les enfloit ne faiſoit de dupes que les ſots.

Dialectos ne doutoit pas que chacun de ſes Miniſtres ne fit uſage des mots dont il venoit de faire recrûe pour célébrer les victoires de *Bien-Aimé*, l'amour de ſes peuples, ou l'arrivée de *Convaleſcence* ; mais elle

ſe

ſe trompoit, chacun s'en excuſa

Le premier convint enfin, qu'il étoit trop vieux pour rentrer en lice, que d'ailleurs il avoit uſé tous les genres d'écrire poſſibles, qu'il falloit du neuf en cette occaſion, & qu'il n'étoit plus en âge d'engendrer.

Le ſecond confeſſa hautement qu'il avoit renoncé à tout Ouvrage profane, depuis quelques revers de fortune Poëtique qu'il avoit eſſuyé au Théatre, & déclara que ſa plume étoit conſacrée à la converſion des Athées qu'il combattoit avec ſuccès tous les mois dans les Mercures : il dit encore pieuſement, que le Roi aimoit trop ſa Religion, pour ſouffrir qu'un Auteur dévot, vû le petit nombre qu'on en comptoit, interrompit de ſi glorieux travaux & abandonna les interrêts du Roi des Rois, pour célébre les

vertus & les triomphes d'un Prince de la terre. *

Celui qui se leva ensuite, étoit un Ministre des Dieux; il s'excusa sur ce qu'il ne faisoit que des *oraisons funebres ;* il ajouta très-patétiquement que si par le plus grand des malheurs la cruele *Atropos*, sans pitié pour nos larmes, nous eut enlevé *Bien-Aimé*, il auroit été le premier à faire son éloge dans la chaire de vérité ; mais que puisque le ciel avoit exaucé les vœux de son peuple, lui vrai Corbeau qui ne croassoit que sur les tombeaux des morts, se trouvoit condamné au silence.

Dialectos répondit à cet Orateur de malheur, qu'il ne parleroit donc pas si-tôt, puisque les

* On n'ignore pas que l'Auteur dont il est ici question, a fait une Epître, mais par déférence & ménagement pour lui, on veut bien le laisser ignorer au public.

Dieux venoient d'accorder à *Bien-Aimé* la plus belle & la plus longue vie ; puiſſions-nous ne jamais entendre l'éloquence de cet habil Ecrivain. S'il faut l'acheter ſi cher.

Son confrere, le Grammairien, repréſenta que ſon emploi étoit de faire des remarques ſur la langue, ou de traduire du Grec & du Latin.

Un autre dit que ſi les Anglois faiſoient quelque choſe à ce ſujet, il promettoit de le rendre très-exactement en François.

Un homme de condition qui étoit préſent par hazard, répondit pour tous ſes ſemblables, qu'ils n'étoient pas entrés dans le corps pour travailler, mais pour lui faire honneur.

Enfin chacun s'excuſa à ſa maniere, & il fut décidé d'une voix unanime, que pour cette fois on ne décideroit rien.

On alloit donc se séparer sans avoir rien conclu, selon l'usage ordinaire, lorsque pour rétablir l'honneur de la société, un des confreres dit qu'ils étoient faits pour juger du mérite des autres & non pas pour faire preuve du leur. » Que le peuple auteur, » ajouta-t-il, fasse des vers & de » la prose, Nous, leurs Souve- » rains, nous en jugerons. «

Ce peu de mots rassura tous les esprits, on convint que le confrere avoit raison, là-dessus on se sépara, & la triste *Dialectos* se couvrant le visage, gémit d'avoir affaire à de tels Ministres.

» Et bien, dit *Souveraine* à » *Bien-Aimé*, n'ont-ils pas bien » gagnés leur argent ? Pas si mal, » reprit le Roi, croiriez-vous que » tout ce que je viens d'entendre » m'a pour le moins autant amu- » sé que ces vers qu'on me lut

» hier au *Parnaſſe* ; après tout, » je crois que ces Meſſieurs ont » raiſon, puiſqu'ils ont les » Invalides, ils ne doivent plus » combattre.

» Je trouve, reprit *Souveraine* » en ſouriant, que les beaux Eſ- » prits de votre Royaume reſ- » ſemblent aſſez aux armées » de vos ennemis, les Pandours » ſont tout, & les troupes reglées » ne ſont que pour l'obſervation.

» Il n'eſt pas juſte cependant, » grand Prince, pourſuivit la Fée, » que vous n'entendiez aujour- » d'hui aucun éloge en votre » faveur, quand tout *Lutece* re- » tentit de votre nom chéri ; j'a- » vois crû que cette aſſemblée » de Génies, en reconnoiſſance » de ce qu'ils vous doivent & à » vos ancêtres, n'auroient pas » laiſſé échaper une ſi belle oc- » caſion de vous prouver leur at- » tachement ; mais puiſque des

» affaires plus ſérieuſes les occu-
» pent, il eſt à peu près l'heure
» des Spectacles, je vais vous en
» donner le plaiſir.

Vouloir, & exécuter eſt la même choſe pour *Souveraine*, le Théatre de la tragique *Melpomene*, fut le premier qui parut. *Bien-Aimé* qui s'attendoit à voir repréſenter quelques ſcenes ſanglantes ſelon l'uſage, étoit bien loin de s'imaginer que le *Parnaſſe*, *Apollon*, les *Muſes*, & les *Graces* alloient ſe préſenter à ſes yeux; il s'attendoit encore moins à les voir avec des *Crocheteurs*, des *Savoyards*, des *Porteurs d'Eau* & des *Poiſſardes* de toute eſpece; admirable variété! puiſſant effort d'une imagination vive & abondante, qui veut ſans doute caractériſer le Parnaſſe de nos jours, où l'on ſe trouve en aſſez mauvaiſe compagnie.

Qnoiqu'il en ſoit, *Bien-Aimé*

fut fort content des habits des Acteurs faits avec dépense, & ne douta pas de leur zele à le divertir ; mais les Dieux vouloient que le Héros adoré fut au-dessus de tout ce qu'on feroit pour lui.

La piece finie avant que de passer à un autre Spectacle, *Souveraine* demanda au Prince comment il trouvoit la Comédie qu'il venoit de voir : Très-» bien, répondit-il, qu'à mon » retour à *Lutece* on me fasse » souvenir d'envoyer remercier » Messieurs les *Algeriens* des il-» luminations qu'ils ont faits dans » leurs serrails, & des fêtes qu'ils » y ont donnés à leurs belles » Esclaves, au sujet du rétablis-» sement de ma santé ; il faut » espérer qu'ils feront aussi chan-» ter un *Te Deum*. En vérité, » ce sont de bonnes gens que » ces *Pirates*, je ne l'aurois ja-» mais crû. Les Poëtes de ce

» pays-là ne ſont vraiment pas » ſots; je prétend auſſi que l'on » dédommage la populace de *Lutece* qui a paſſé les mers pour » aſſiſter au Bal de *Bacha Aſſan*; » je ne ſçache pas qu'aucun de » mes ancêtres ait jamais été ſi » bien fêté à *Alger*. «

Comme *Bien-Aimé* finiſſoit de parler, la ſcene changea, & repréſenta le Théatre Italien.

» Vous voyez, dit *Souveraine*, » que tout reſpire ici la gayeté; » la peinture d'un air négligé » y a répandu mille agrémens » avec goût & légereté, vous » allez voir repréſenter ici trois » pieces au ſujet de l'heureux ré- » tabliſſement de votre ſanté.

La Fée ſe trompoit, c'étoit la veille qu'il y en avoit eû trois: un jour de plus aporte ſouvent bien du changement dans les affaires du Théatre: tel s'attend à être applaudi, qui eſt ſiflé en ſe

montrant, & condamné à ne jamais reparoître; les armes & les *Muſes* ſont journalieres.

» Au moins les deux qui reſtent » nous amuſerons, reprit le Roi, » après avoir appris le malheur » du jour précédent; je le ſou- » haiterois, interrompit la Fée, » mais je n'oſe l'eſpérer, je vous » réponds du zele des Acteurs, » c'eſt tout ce que je puis faire, » ils paroiſſent, voyons. «

On prêta une attention des plus favorable, & les Balets furent fort bien exécutés.

L'Opéra Comique eut été autrefois un Spectacle à négliger, mais maintenant il peut paroître avec honneur, il a joué un trop beau rôle en cette occaſion pour le paſſer ſous ſilence; ce Théatre parut à ſon tour comme les autres devant *Bien-Aimé*, *les Amours Grivois*, *le Bal de Straſbourg* l'amuſerent infiniment, &

l'on peut dire à la gloire de la triple alliance, que tout *Lutece* lui a donné la palme.

Les *Comédiens de Bois*, surnom qui conviendroit assez à plus d'une troupe de *Lutéce*, eurent aussi le bonheur de jouer devant le Roi, & de le divertir. Tous les Acteurs représenterent au mieux leur role; on doit sans doute leurs talens supérieurs à la permission que l'on a de jetter au feu ceux dont on n'est pas content; si cette licence étoit d'usage sur les autres Théatres on s'ennuiroit moins aux Spectacles.

Les jours suivans *Souveraine* amusa encore son favori, *Sophie* & *Convalescence* par mille jeux jusqu'a l'arrivée *d'Eucosie*.

Enfin cette Fée si souhaitée, l'objet des vœux de tant de peuples allarmés, reparut à la Cour de *Bien-Aimé*, la barbare *Atropos* en frémit, *Convalescence* disparut, &

Eucosie adressa ce discours au Roi.

» Gagnée par les larmes de » tes sujets, je reviens, grand » Prince, te prodiguer mes fa- » veurs; si tu aimes tes peuples » conserve des jours qui leur » sont si prétieux; modère cette » bouillante ardeur qui t'empor- » te à la tête de tes armées; je » ne puis que me plaindre de » toi; je veux être ménagée, & » non content de me trainer de » ville en ville sur les ailes rapi- » des de la Victoire, de passer » des nuits entiéres à la tranchée, » & une partie des jours à visi- » ter les blessés, après une cam- » pagne longue, pénible, & glo- » rieuse, qui eut satisfait tout au- » tre que toi, tu voles d'un bout » de ton Royaume à l'autre, au » secours de tes peuples; suis-je » faite pour souffrir de sembla- » bles excès? La victoire déja de » bout au pied de ton lit, n'at- » tend que moi pour partir avec

» toi ; mais je lui déclare que je » veux aller plus lentement, ou » que je t'abandonne pour ja- » mais ; elle y perdroit trop pour » ne pas se rendre à mes désirs.

Là, finit la Fée dispensatrice de la santé, & de son souffle divin rappellant les forces de *Bien-Aimé* elle le remit entre les mains de la *Victoire* qui promit de moderer le courage du Heros qu'on lui confioit, & le faisant monter sur son char avec *Eucosie*, elle les transporta aux pieds d'une * Ville fameuse, où d'invincibles Guerriers les attendoit.

A l'approche de *Bien-Aimé* conduit par la *Victoire* la Ville se rendit, & le Roi vainqueur de ses ennemis, comblé de gloire, reprit le chemin de *Lutece*, où la joye de ses peuples lui fit connoître que s'il étoit le plus grand, il étoit encore le plus cheri des Rois.

* Fribourg.

FIN.

ave Book
Room
G1985
G65
A65